

« À Bethléem, les enfants m'ont appris la confiance »

Depuis sa mission de deux ans à la crèche de la Sainte Famille, à Bethléem, Marie-Caroline de Bellecombe, infirmière parisienne, vit plus profondément le mystère de la Nativité. Rencontre avec une jeune femme à la foi ardente, qui aime partir, seule, à la rencontre des autres.

Par Alexia Vidot

Publié le 23/12/2022



• FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE

En dernière année de l'Institut en soins infirmiers, je suis partie en stage humanitaire à Phnom Penh, au Cambodge. Dans le service pédiatrique de l'hôpital le plus pauvre de la capitale, j'ai découvert que la vie d'un nouveau-né n'avait presque pas d'importance pour les Cambodgiens.

à une culture aussi différente de la mienne était étrange, voire heurtant. Et pourtant, à la fin de mon court séjour, j'ai été prise par l'envie de repartir ailleurs ! Mais, cette fois-ci, je voulais prendre le temps de m'installer pour essayer de comprendre pourquoi les gens vivent et pensent différemment. À la question de savoir où j'aimerais aller, la réponse est venue spontanément : la Terre sainte. J'en rêvais depuis longtemps.

La crèche de la Sainte-Famille, un orphelinat unique

Quand l'Œuvre d'Orient m'a proposé une mission à la crèche de la Sainte-Famille à Bethléem, j'ai accepté sans hésiter. Le seul nom de l'institution m'avait convaincue ! Fondé en 1885 par les filles de la Charité, cet orphelinat, unique en Cisjordanie, accueille une centaine d'enfants palestiniens jusqu'à 6 ans, abandonnés, trouvés ou placés par les services sociaux. Nombre d'entre eux sont des « enfants de la honte ».

Le viol est considéré dans les familles musulmanes comme un déshonneur. Or, l'honneur se lave dans le sang... Aussi, des filles-mères choisissent d'abandonner leurs bébés pour éviter d'être tuées en même temps qu'eux. Quelques-unes accouchent en toute discrétion à l'hôpital français accolé à la crèche qui recueille ensuite le nourrisson.

L'orphelinat est situé à l'entrée de la vieille ville, à deux pas de la basilique de la Nativité. J'y ai fait un tour dès mon arrivée, mais je sentais que je devais commencer mon séjour en me concentrant sur ma mission. Il fallait que je prenne le temps de la rencontre. Notamment avec les quatre religieuses qui portent la maison, dont sœur Denise, la directrice et supérieure du couvent. Aussi avec les salariés, les autres volontaires et avec les enfants évidemment. Aux bénévoles sont confiés les petits qui apprennent à marcher, entre huit mois et un an et demi à peu près.

« Chacun arrive ici avec son histoire terrible »

Impossible de ne pas faire le lien entre Jésus qui est né à Bethléem dans le dénuement, rejeté par les siens, et les enfants de la crèche vivante qu'est l'orphelinat. Chacun arrive ici avec son histoire terrible dont il porte les séquelles dans son corps et dans son cœur. Je me souviens d'un garçon qui a pleuré sans arrêt pendant trois semaines et d'un autre qui a refusé de manger durant un mois et demi...

Ces gamins qui souffrent d'avoir été abandonnés ont un besoin fou d'être aimés. Et j'étais simplement là pour les choyer. Si tu leur fais un câlin, ils sont les rois du pétrole ! Si tu joues avec eux, ils s'ouvrent, ils sourient, ils rigolent. Oui, malgré le tragique de leur situation, ces enfants restent des enfants qui plongent la tête dans le pot de peinture ou qui sont trop contents quand ils réussissent à escalader l'étagère !



• FLORENCE BROCHIORE POUR LA VIE

Bethléem, une prison à ciel ouvert

J'ai toujours été frappée par les larmes des nombreux pèlerins qui visitent la crèche. Je pensais en moi-même : « *Mais vous ne voyez pas que les enfants sont en train de s'écarter ?* » C'est un lieu de joie et c'est peut-être là que le parallèle avec la crèche de la Nativité se fait de manière encore plus forte. Mais il est certain qu'après leurs 6 ans, les choses deviennent très compliquées... Les plus chanceux sont confiés à des familles d'accueil (l'adoption n'est pas reconnue par la société palestinienne, seule la tutelle existe), et, dans ces cas-là, il y a un avenir possible.

Mais la plupart atterrissent dans des institutions comme SOS Villages d'enfants et, pour eux, les histoires finissent souvent mal. Sur le dossier d'un enfant né sous X, il est inscrit que le père est Allah. La symbolique est belle, mais celui qui n'a pas de nom de famille n'a pas d'honneur, donc la société le rejettera toute sa vie.

Encerclée par le mur de séparation qui la coupe de sa voisine, Jérusalem, Bethléem est comme une prison à ciel ouvert. La pauvreté y est extrême. Le chômage atteint les 80 %. Et il n'y a aucune perspective d'évolution. Ces gens qui ne vivent de rien sont pourtant d'une simplicité, d'une générosité et d'un accueil extraordinaires. C'est cela qui m'a le plus marquée au tout début de ma mission. Quelle surprise en effet pour une Parisienne que d'être invitée à prendre le thé chez un inconnu croisé au hasard d'une rue !

La chanson de Joe Dassin *l'Équipe à Jojo*, que les volontaires de Terre sainte chantent souvent, résume à merveille l'esprit de Bethléem : « *On partageait tout et on n'avait rien, qu'est-ce qu'on était fou, qu'est-ce qu'on s'en foutait, qu'est-ce qu'on était bien !* » Alors oui, les drames s'abattent en cascade sur les habitants de Bethléem, mais ils n'en font pas tout un drame justement. Ils s'adaptent, ils s'organisent, ils vivent au jour le jour sans savoir de quoi demain sera fait. Ils m'ont appris la confiance.



La basilique de la Nativité : ma paroisse pendant deux ans

Quand tu leur dis : « Bonne nuit, à demain », ils te répondent : « Inch Allah », c'est-à-dire : « Si Dieu le veut. » Leurs phrases sont sans cesse ponctuées par des bénédictions et des « *El Hamdoulil'Allah* », « *Dieu soit loué* ». Dieu est vraiment présent partout et tout le temps à Bethléem. Il fait partie de la vie quotidienne.

D'où le grand respect que l'immense majorité des musulmans manifestent à l'égard du petit troupeau des chrétiens. Pour les employés de la crèche, il était ainsi normal que je m'échappe du travail pour aller à la messe ou aux vêpres avec les sœurs. Ils manifestaient même une certaine curiosité envers ma religion, pendant le carême par exemple : « *Toi qui es catholique, comment le vis-tu ?* » Je dois avouer que leurs questions m'ont aidée à rendre compte de ma foi de façon plus explicite et à en vivre peut-être plus profondément qu'avant.

Quand je pense que la basilique de la Nativité a été ma paroisse pendant deux ans ! Je ne suis pas descendue tout de suite dans la crypte où une étoile à 14 branches indique le lieu « exact » de la naissance du Christ. Il y avait toujours tellement de monde... Puis, très tôt un matin, j'ai eu la grâce de pouvoir y prier seule durant deux heures. À partir de là, j'ai pris l'habitude de rechercher de tels espaces de solitude, et ces moments silencieux et intimes m'ont permis d'appriivoiser le lieu saint au point de m'y sentir chez moi et de m'approcher du grand mystère qui s'y joue. Celui-ci ne saute pas aux yeux ! De cela, j'en ai aussi fait l'expérience au Saint-Sépulcre à Jérusalem. Cette église m'insupportait jusqu'à ce que j'y passe toute une nuit. Alors seulement j'ai appris à l'aimer.



• FLORENCE BROCHIORE POUR LA VIE

Retour en France et naissance d'« un projet un peu fou »

Mon retour à Paris fut douloureux, d'abord parce que les enfants me manquaient énormément. Et puis la réalité que je retrouvais était tellement autre... Tellement

étrange aussi ! Le service de rééducation de l'hôpital de la Croix-Rouge que j'avais rejoint en tant qu'infirmière a rapidement été transformé en service Covid fermé.

J'enchaînais des gardes de 12 heures, sept jours sur sept. Beaucoup de mes patients sont morts. L'été suivant, j'ai pris un poste en soins palliatifs à l'hôpital Jean-Jaurès, dans le nord de Paris. J'étais heureuse d'être à nouveau dans un univers multiculturel qui me donnait l'occasion de belles rencontres, j'y avais pris goût à Bethléem.

Lors d'un séjour chez ma grand-mère en Bretagne, j'ai eu l'idée d'aller à la rencontre des habitants. Et quelle meilleure manière pour cela que de m'inviter chez eux ? Un projet un peu fou, dans la droite ligne de ma mission en Terre sainte, a alors germé dans mon esprit : marcher sur les sentiers côtiers depuis Saint-Nazaire jusqu'au Mont-Saint-Michel en demandant le gîte et le couvert à chacune de mes étapes. C'est donc sans un sou en poche et sans avoir organisé quoi que ce soit que je me suis mise en route le 9 juillet 2021...

« La providence, dans les petites choses de la vie »

En partant, je me suis dit : « *Pour que ça marche, il faut que le bon Dieu me donne un coup de pouce chaque jour.* » Il l'a fait, au-delà même de mes espérances. Non seulement il ne m'a pas laissée dormir une seule nuit dehors, mais sa providence s'est manifestée jusque dans les plus petites choses de la vie.

A lire aussi : Mont Saint-Michel : La résurrection des "chemins du paradis"

Quand je suis arrivée au Mont-Saint-Michel le 26 septembre, j'avais dans le cœur un immense merci et la conscience que toute seule, je ne m'en serais pas sortie. M'est revenu chacun des visages de ceux et celles qui m'avaient accueillie et que Dieu m'avait permis de rencontrer sur le chemin. La tristesse liée à la fin de mon périple était largement compensée par la joie de me savoir à jamais accompagnée par un super compagnon de route. L'aventure continue avec Lui !

Les étapes de sa vie

1996 Naît à Paris dans une fratrie de six enfants.

2014 Intègre l'Institut de formation en soins infirmiers, l'IFSI Croix-Rouge française, à Paris.

Octobre 2017 Mission de deux ans à la crèche de la Sainte-Famille, à Bethléem, avec l'Œuvre d'Orient.

2021 Marche de 2 000 km sur le GR 34 jusqu'au Mont-Saint-Michel.

« Vous trouverez un enfant... »

« Qui sommes-nous devant l'Enfant Jésus ? Qui sommes-nous devant les enfants d'aujourd'hui ? Sommes-nous comme Marie et Joseph, qui accueillent Jésus et en prennent soin avec amour maternel et paternel ? Ou bien sommes-nous comme Hérode, qui veut l'éliminer ? Sommes-nous comme les bergers, qui vont en toute hâte, s'agenouillent pour l'adorer et offrent leurs humbles présents ? Ou sommes-nous

indifférents ? (...) “Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un enfant...”

L’Enfant Jésus né à Bethléem, chaque enfant qui naît et qui grandit en chaque partie du monde, est un signe “diagnostic”, qui nous permet de vérifier l’état de santé de notre famille, de notre communauté, de notre nation. »

Homélie du pape François à Bethléem, le 25 mai 2014.



• FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE

Un Noël à Bethléem

« C’est la fête à Bethléem dès le premier samedi du mois de décembre, avec l’illumination en grande pompe du sapin de Noël et de la crèche sur la place de la Mangeoire, devant la basilique de la Nativité. La naissance de Jésus est ensuite célébrée trois fois de suite : par les catholiques le 25 décembre, les Grecs orthodoxes le 7 janvier et les Arméniens le 18 janvier. Les dates diffèrent, les églises aussi, mais les chrétiens se retrouvent tous à chaque fois pour partager leur joie. Et se joignent à eux beaucoup de musulmans.

La deuxième année de ma mission, je me suis incrustée à un pèlerinage français organisé par des Dominicains. Nous nous sommes retrouvés dans le jardin des sœurs du monastère de l’Emmanuel qui se trouve au pied du mur de séparation entre Bethléem et Jérusalem. Et de là, nous avons traversé à pied la vallée parsemée d’oliviers et de Bédouins jusqu’à Beth Sahour. C’est dans ce village que la tradition situe le « champ des bergers », c’est-à-dire le lieu où les anges auraient annoncé aux bergers la naissance du Sauveur. Quand nous y sommes arrivés, plusieurs messes dans toutes les langues étaient en train d’être célébrées dans les nombreuses grottes transformées en chapelles, elles allaient se succéder toute la nuit. J’avais l’impression d’entendre les anges chanter le Gloria et de voir Marie et Joseph dans leur étable, prêts à accueillir Jésus !

Puis vint notre tour de nous entasser dans l’une de ces cavités calcaires assez laides et surchauffées : joie profonde dans la simplicité, le dépouillement. C’était bouleversant. Je suis remontée ensuite à Bethléem avec ma colocataire. La vallée était silencieuse. La nuit étoilée. Avant de regagner la crèche de la Sainte-Famille, nous sommes passées devant l’église de la Nativité : il était environ 3 heures du matin, et la messe de minuit, officielle et solennelle, touchait seulement à son terme.

Ce n’est pas rien de célébrer la Nativité là même où le Christ est né. Chaque Noël désormais, où que je sois, mon cœur est à Bethléem. »